

## Alexandre Le Grand DISCOURS AUX SOLDATS MACÉDONIENS à OPIS

Ce n'est point pour vous retenir, Macédoniens : je vous ai laissés libres de partir; c'est pour vous rappeler tout ce que vous avez contracté d'obligation et le retour dont vous les avez payées, que je vous adresse la parole.

A la mort de Philippe, le trésor royal renfermant à peine quelques vases d'or et quelques talents était grevé d'une dette de cinq cent talents; j'en empruntai presque le double et, vous tirant de la Macédoine, qui pouvait à peine suffire à votre subsistance, je vous ai ouvert l'Hellespont à la vue des ennemis maître de la mer. Les généraux de Darius, vaincus au Granique, la domination macédonienne s'est étendue sur toute l'Ionie, l'Eolie, les deux Phrygie et la Lydie. Un siège vous a rendu maître de Millet; cette foule de peuples qui se sont alors soumis volontairement sont vos tributaires. Ainsi, l'Égypte et Cyrène, la Coello-Syrie, la Palestine, la Mésopotamie sont vos domaines; Babylone, Bactres, Suse sont à vous; l'opulence des Lydiens, les trésors des Perses, les richesses de l'Inde, l'Océan même, tout vous appartient. (...)

Qu'ai-je gardé pour moi de toutes ces conquêtes ?

Le sceptre, le diadème. Je n'ai rien en propre. Quels sont mes trésors ? ceux que vous possédez, ceux que je vous réserve. Je ne me distingue point par des dépenses personnelles; votre nourriture est la mienne; je dors sous la tente comme vous. La table de quelques officiers est même plus splendide que celle de leur prince; et tandis que vous reposez tranquillement, vous savez que je veille pour vous.

Serait-ce le fruit de vos travaux, de vos périls et non des miens ?

Qui peut se vanter ici d'en avoir plus affronté pour moi, que moi pour lui ?

Montrez vos blessures, je vous montrerai les miennes. Mon corps est couvert d'une foule de cicatrices honorables. Glaives, pieux, flèches, pierres, javelots, machines, nulle arme dont je n'aie reçu l'atteinte.

Après avoir tout affronté pour vous combler de gloire et de richesses, ne vous menai-je pas triomphant à travers les plaines, les montagnes, les fleuves, les terres et les mers ? (...) Les dettes que chacun de vous avait contracté, je les ai acquittées sans aucune information, après que vous aviez reçu une solde et un butin considérable. (...)

Si plusieurs ont péri dans les combats, car aucun sous mes ordres n'a pris la fuite, je leur ai fait ériger sur la place un tombeau remarquable, et dans leur patrie des statues d'airain; j'ai accordé des distinctions à leur familles, et une exemption d'impôts.

Je voulais renvoyer dans leurs foyers tous ceux qui sont hors d'état de service, mais comblés de tant d'honneurs et de richesses que leurs concitoyens auraient porté envie à leur félicité. Vous demandez tous à partir, partez; allez annoncer que votre roi, qu'Alexandre, après avoir soumis les Perses, les Mèdes, les Bactriens, les Saques, les Uxiens, les Arachotes, les Drangues, lui qui assujettit les Parthes, les Chorasmien, les Hycraniens, l'Acésinès, l'Hydraotès, et qui aurait passé l'Hyphasis même, si vous n'aviez refusé de le suivre; lui qui s'avança dans la grande mer par les deux embouchures de l'Indus, qui s'enfonça dans les déserts de la Gédrosie, d'où personne n'était encore sorti avec une armée; lui qui, après avoir soumis dans sa route la Carmanie et le pays des Oritiens, fit remonter sa flotte depuis l'Indus jusqu'au centre de la Perse, qu'Alexandre enfin, abandonné par vous, s'est remis à la foi des Barbares qu'il avait vaincus, annoncez-le à vos concitoyens.

Quelle gloire pour vous auprès des hommes ! Quel mérite auprès des dieux ! Partez.